



EN COULISSES

L'envers des trésors

GALERISTES PARISIENS ET MARCHANDS DES PUCES
NOUS OUVRENT LES PORTES D'ENTRÊPÔTS REMPLIS DE MERVEILLES,
DE PIÈCES RARES ET DE SECRETS. CROUSTILLANT ET INAT TENDU !

PAR CLARA LE FORT PHOTOS PIERRE BAELEN

Galerie Downtown

Figure incontournable de la rue de Seine, à Paris, François Laffanour est considéré comme un expert de Charlotte Perriand, Ron Arad, Pierre Jeanneret ou Jean Prouvé. Dans sa galerie, il mêle art contemporain et mobilier de collectionneur.

Votre coup de génie ?

François Laffanour. La première table trapèze de Jean Prouvé en tôle noire et Formica, dessinée pour la Cité universitaire d'Antony en 1954-55. Je la découvre en 1979. J'étais certain qu'elle deviendrait un classique. Aujourd'hui, c'est le modèle le plus cher en salles des ventes.

La pièce la plus difficile à transporter ?

F. L. Les maisons de Prouvé sont des casse-tête logistiques, les poutres mesurent 8 mètres de long ! On achète ces bâtiments sur pied, il faut alors les démonter, répertorier et inventorier chaque élément.

Les plus petits et plus gros objets que vous ayez entreposés ?

F. L. Je n'aime pas les petits objets, mais j'ai acquis un jour à Milan une collection de vases dessinés par Venini pour Bianconi, dont un en dentelle de verre blanc de 12 centimètres. Le plus gros : la boutique Yohji Yamamoto dessinée par Ron Arad à Tokyo, soit 250 m² de portants qui tournent sur des moteurs !

Un coup de cœur ?

F. L. Une table de 4 mètres de long de Jean Prouvé et Charlotte Perriand – une structure en métal surmontée d'un plateau de bois dessinée pour la Maison de l'étudiant à Paris en 1953. Je l'ai longtemps utilisée comme table de salle à manger et bureau.

Une anecdote cocasse ?

F. L. Un canapé de Vladimir Kagan transporté dans un container qui est resté entreposé plusieurs semaines. On a fini par trouver des moules accrochées aux pieds !

● 18, rue de Seine, Paris-6^e. galeriedowntown.com



Pièces iconiques

François Laffanour à côté du canapé "Double Big Easy" en acier inoxydable de Ron Arad, 1989. Au fond, un fauteuil de spectacle de Pierre Jeanneret, vers 1960. Sur la gauche, la table "PGJ" de Pierre Jeanneret, vers 1960, et une œuvre de David LaChapelle.

Sous les projecteurs

Clémence et Didier Krzentowski parmi un trio de lampes de Gino Sarfatti : le prototype de la "607" en laque verte, le lampadaire à 3 bras "1053" (1950) et le lampadaire à deux abat-jour laqués bleu (1952). Au premier plan, miroir "Make up" de Jerzy Seymour (2003) en résine orange, table "Tiles" de Hella Jongerius et "Ceramic Vases" de Jaime Hayon.



Galerie Kreo

Féru de design contemporain, Didier et Clémence Krzentowski sont éditeurs et galeristes. Ils possèdent la plus grande collection de lampes dessinées par Gino Sarfatti depuis les années 50.

Votre coup de génie ?

Didier Krzentowski. La "Lockheed Lounge Chair" de Marc Newson, conçue en 1988, en aluminium riveté. Aujourd'hui, elle vaut plusieurs millions de dollars en salles des ventes.

La pièce la plus difficile à transporter ?

D. K. La "Grande Table" de Guillaume Bardet de 5 mètres de long, soit 900 kg de bronze. Elle ne se démonte pas. Il a fallu trouver un camion spécial pour la livrer.

Les plus petits et plus gros objets que vous ayez entreposés ?

D. K. Le verre-miroir déformant "Me-Myself-and-I" de Konstantin Grcic (2004), un verre ballon au fond duquel est posée une pièce en argent. Et le "Lit Clos" des frères Bouroullec (2000), en bois, aluminium et acier, qui est une véritable chambre à vivre, avec son futon.

Un coup de cœur ?

D. K. Le "Cupboard" d'Hella Jongerius, de 2005. C'est une « commode-collage » mêlant des parties d'une armoire ancienne en bois, du Plexiglas et des inscriptions gravées.

Une anecdote cocasse ?

D. K. En déplaçant des caisses contenant des pièces de Grcic, tout est tombé en cascade, pour rester – par miracle ! – en équilibre instable. On a dû étayer les caisses pour les redresser.

● 31, rue Dauphine, Paris-6^e (01 53 10 23 00). galeriekreo.com

EN COULISSES LES ENTREPÔTS DE GALERISTES



Cabinet de trésors

Philippe Rapin assis dans le fauteuil "Vertèbre" de Pierre Vandel (1972) en aluminium brossé et nubuck. Derrière, lampes-paravents d'Ingo Maurer en bambou et raphia, années 60-70, et miroir sorcière « gerbes de blé » de Robert Goossens pour Chanel (1972). A droite, Virgile Dumont et Alice Kargar assise sur un piètement de table en fer forgé de Pier Luigi Colli (1925) ; meuble-cabinet en pyrite cube, création de la Maison Rapin (Kam Tin) et lampe-sculpture de Serge Manzoni en Inox et acier peint, années 60-70.

Maison Rapin

Emmenée par Philippe Rapin, Virgile Dumont et Alice Kargar, associés depuis mai 2019, Maison Rapin est un cabinet de curiosités des XX^e et XXI^e siècles qui entretient un lien fort avec la mode et la gemmologie.

Votre pièce la plus exceptionnelle ?

Philippe Rapin. Une turquoise exceptionnellement rare de 20 kg, extraite dans une mine en Chine et acquise auprès d'un collectionneur.

La plus difficile à transporter ?

P. R. Les meubles de l'artiste italien Roberto Giulio Rida, entièrement recouverts de plaques de verre. Imposants, lourds, glissants, fragiles, ils sont transportés dans des caissés réalisés sur mesure.

Les plus petits et plus gros objets que vous ayez entreposés ?

P. R. Un miroir à main de Robert Goossens, dessiné pour Saint Laurent en bronze doré, cabochons en pâte de verre et perles. La bibliothèque damier du fabricant italien Acerbis qui mesure 7 mètres de long : il faut un camion entier pour la déplacer !

Un coup de cœur ?

P. R. Un bijou de Jean Després, grand orfèvre des années 30 à 60, il s'agit d'une bague en galuchat vert et onyx monté sur une base argent.

Une anecdote cocasse liée à l'entrepôt ?

P. R. L'entrepôt est avant tout un lieu de vie qui accueille artisans et transporteurs. On y pique-nique souvent. Certains font aussi la sieste sur le canapé de Carlo Scarpa !

● 25, quai Voltaire et 3, rue de Beaune, Paris-7^e ; 80, rue des Rosiers, Saint-Ouen. maison-rapin.com



Flash-back

Horacio et Julia Portuondo parmi leurs trouvailles : fauteuil "Elda" en cuir et fibre de verre du designer italien Joe Colombo (années 60), table en résine fractale de Gilles Charbin (fin 70) et fauteuil de Joseph-André Motte. Au fond, plateau d'une table basse de Marie-Claude de Fouquières en résine avec inclusion de chaînes en métal nouées, fauteuil suédois des années 50 et modules du canapé "Canasta" en acier et nubuck de Giorgio Montani.

Galerie Portuondo

Originaire de Bilbao, Horacio Portuondo est fils d'antiquaires depuis des générations. Julia, elle, est un ancien mannequin originaire de Salamanque, en Espagne. Installés aux Puces depuis quinze ans, ils se passionnent pour les années 50 et la touche rock des années 70.

Votre coup de génie ?

Horacio Portuondo. A nos débuts, nous avons repéré un bureau de la designer Maria Pergay dans la remise d'une banque, une pièce rare quand on connaît le travail de l'artiste. Pour garder un œil sur le bureau, nous avons passé toute la journée sur le trottoir ! Nous l'avons vendu sept fois son prix d'achat.

La pièce la plus difficile à transporter ?

H.P. Les totems du sculpteur français Jean-Claude Farhi. Ce sont de grandes colonnes en Plexiglas de 200-300 kg, délicates et fragiles. Nous les avons enveloppées comme des bébés.

Les plus petits et plus gros objets que vous ayez entreposés ?

H.P. Une boîte de la designer italienne Gabriella Crespi en écaille de tortue, de la taille d'une main. Et le canapé seventies "Canasta" de Giorgio Montani. Ses dix modules d'assise occupent la moitié de notre espace de stockage !

Un coup de cœur ?

H.P. Une sculpture de la skyline de Manhattan, en marbre Porfido, des années 70, chinée à Brooklyn que... nous avons toujours !

Une anecdote cocasse ?

H.P. Nous partageons les mêmes entrepôt et transporteur que Maison Rapin. Un jour, au retour d'un salon, on a longtemps cherché une sculpture, retournant toute la pièce... pour nous rendre compte qu'elle se trouvait chez nos confrères !

● 110, rue des Rosiers, Saint-Ouen (06 27 44 78 46). portuondo.fr

Influence seventies

Fauteuil (sur lequel est assise Aline Chastel-Maréchal) et table en bois de rose signés José Zanine Caldas, 1970. Autour, chaises "Ballique" jaunes et vertes de Jean Royère (1957), lampadaires en résine de couleur de Marianna Kennedy, lampadaire "Les Yeux sans visage" en aluminium de Yonel Lebovici (1981), banc "Onda" de Jorge Zalszupin en jacaranda, années 60, bibliothèque beige et chêne fumé de Serge Manzoni, 1970. Au mur, tapisserie de l'Américaine Sheila Hicks, 1970. À gauche, lampadaire bouclier en chrome de Philippe Jean, 1970.



Galerie Chastel-Maréchal

Spécialiste des arts décoratifs du XX^e siècle, Aline Chastel-Maréchal mixe des pièces de grands décorateurs tels Serge Roche, Jean Royère, Jean-Michel Frank, et du mobilier brésilien des années 1950-60.

Votre coup de génie ?

Aline Chastel-Maréchal. Un ensemble de Jean Royère de 1957, récemment vendu au Salon de Bâle, qui provenait d'un collectionneur de Lima, au Pérou. Ce grand canapé jaune en forme d'arc de cercle était connu dans les archives mais n'avait jamais été vu sur le marché.

La pièce la plus difficile à transporter ?

A. C.-M. Une fausse pendule en miroir de 1937 avec un élément de verre rayonnant tout autour. A son emplacement d'origine, elle était impossible à prendre en main. On a dû la transporter à plat pour que rien ne bouge, dans une caisse réalisée sur mesure.

Les plus petits et plus gros objets que vous ayez entreposés ?

A. C.-M. Un œuf grandeur nature en résine Talosel marron de Line Vautrin. Un canapé-pirogue de l'architecte brésilien José Zanine Caldas de 4 mètres de long.

Un coup de cœur ?

A. C.-M. Une lampe en céramique blanche craquelée du sculpteur André Borderie de 1960.

Une anecdote cocasse ?

A. C.-M. L'entrepôt devient un vrai Rubik's Cube quand il est plein. Chaque cargaison est une partie de Tetris : il faut tout faire entrer, superposer intelligemment, rendre le tout accessible.

● 5, rue Bonaparte, Paris-6^e (01 40 46 82 61). chastel-marechal.com

EN COULISSES LES ENTREPÔTS DE GALERISTES



Vintage chic

Elodie et Julien Régnier collectionnent les chaises : au centre, modèles "Unicorn" de l'architecte Ernest Race pour le pavillon britannique de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958. Au premier plan, fauteuil espagnol en rotin et éléments d'architecture thermoformés des années 70. A gauche, lampe-fleur années 70 en bronze doré et argenté de Michel Armand. Sur l'étagère au fond à droite, pied de lampe-sculpture, effet cinétique, design italien.

Maison Jaune

Elodie et Julien Régnier mettent leur passion de la chine au service des particuliers et des décorateurs depuis 2007 dans un esprit Riviera chic très années 50.

Votre coup de génie ?

Julien Régnier. Une table de la designer italienne Gabriella Crespi, en rotin et laiton, inspirée du style années 40.

La pièce la plus difficile à transporter ?

J. R. Un salon modulaire de 8,50 mètres de long, de provenance italienne, des années 70. Deux camions ont été nécessaires pour transporter les huit parties et l'installer au salon PAD Paris... avant de partir aux Caraïbes !

Les plus petits et plus gros objets que vous ayez entreposés ?

Elodie Régnier. Des pieds en laiton d'un fauteuil italien, en forme de coupelle... que nous ne parvenons pas à retrouver !

Une grande table en marbre de Carrare des années 60 de Carlo Scarpa : il faut être cinq pour soulever le plateau.

Un coup de cœur ?

E. R. Un buffet dessiné par l'architecte finlandais Aarne Ervi en 1963, en pin laqué blanc perforé, de 2,8 mètres de long.

Une anecdote cocasse ?

J. R. Je suis resté coincé dans les escaliers en transportant un bureau. J'ai dû gratter le mur pour faire passer dans l'autre sens les coins en laiton du plateau et me dégager.

● 96, rue des Rosiers, stand 145, allée 3, Saint-Ouen (06 07 09 71 42).
maisonjaunedesign.com